

JOHN MAC ELHONE

JENNY HOLIDAY

MASCARADE TWIST

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© John Mac Elhone

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

DANS LES PLAINES DU FAR WEST

Ce débarquement sur les plages normandes en juin 1944 n'était-il pas une vaste opération marketing sponsorisée par Coca Cola, Philip Morris, Ford, Hollywood Chewing, Lewis, RCA, et consorts? Seize ans après nous gardons de l'événement l'image héroïque du G.I. partant à l'assaut de notre occupant, occupé à d'autres visées hégémoniques – une image de la Warner sur écran panoramique et des colonnes de son où éclate la musique de Paul Anka. Mais derrière cette image il en est une autre, imperceptible et comme subliminale, les enseignes éclatantes de ces marques conquérantes qui flottent comme des oriflammes épiques sous un ciel radieux dans le sillage de nos libérateurs.

Le néon contre le néant!

Libérés et conquis. On voit bien aujourd'hui comment les ricains nous imposent leurs usages alimentaires et vestimentaires, leur argot, leur cinéma, leur musique, leur mythologie, leur culture. Si on n'y prend garde vous verrez qu'un jour ils viendront nous gagner notre Tour de France! On s'y est bien laissé prendre du Wimpy au snack bar, devant le hot dog et le pop corn, dans nos boots et nos jeans, à tirer comme des forcenés sur des Marlboro. On est complètement amerloqués, jusque dans nos choix musicaux. Tenez, dans le Wurlitzer caréné comme une Thunderbird glisseriez-vous une pièce de vingt centimes pour écouter Jacqueline Danno, Francis Linel, Guylaine Guy, Jean Claude Pascal, Lisette Keray... Non, vous sélectionnez Wanda Jackson, Elvis Presley, Brenda Lee, Chuck Berry, Connie Francis, Jerry Lee Lewis... Les ricains ont inventé cette musique, le rock and roll, et l'ont exportée en nous assénant l'idée que c'était une musique libératrice. Mais elle nous a libéré de quoi ?... Ah, ils nous la jouent leur symphonie du nouveau monde. On voudrait les mêmes figures chez nous avec des noms qui sonnent comme à Tucson ou à Jackson, on voudrait de la niaque électrique, que ça fonce comme une Harley, que ça pète, que ça claque, que ça allume des lumières partout comme une boule de flipper, même au risque de faire tilt. Et à Paris Star, Paris Club ou à Paris Flash c'est comme à Denver, Seattle, Dallas, il ne se passe pas une semaine sans que la presse nous parle d'une nouvelle vedette de la chanson.

La vedette de la semaine s'appelle Jenny Holiday clame-t-on partout en ce 12 mai 1960. Avec un nom pareil les plus fûtés devineront qu'elle vient d'Aubervilliers ou d'un coin perdu de la Charente. Si elle

est américaine, de nom, comme beaucoup de ses consœurs nous le saurons bientôt à la lecture de quelque gazette. Souvenez-vous le mois dernier comment La Discographie Française présentait ce nouveau chanteur hoquetant armé d'une guitare Ohio. « Nous voici devant un ranch de 4000 cornes en fin de journée, les cow boys sont réunis autour du feu de bois. En mesure ils claquent des mains tandis qu'un gosse de 6 ans, guitare en bandoulière, chante leur folklore. Cet enfant c'est Johnny Hallyday »! Dans le même magazine, Hubert Ithier, parolier et adaptateur prolifique, commente de la façon suivante le premier disque de cet athlète de la chanson comme on le surnomme par ailleurs. « Dans le rayon jeune classe voici Johnny Hallyday révélation des disques Vogue. Il a 16 ans à lui tout seul (sic), un tempérament d'enfer, un rythme fou possédé par le démon du rock. Il est américain de culture française et chante indifféremment dans l'une ou l'autre langue ». Ce N°72 de La Discographie Française paraît le 1er avril, pourtant on ne se méfie pas. Mais l'information est confirmée dans Music Hall de mai en ces termes, « Johnny Hallyday est le nouveau prince du rock français. Il ne s'est pas inventé ce nom par conformisme rock and rollien, si sa mère est française son père est américain et Johnny est né à Tulsa dans l'Oklahoma. Ses premières chansons ce sont les cow boys qui les lui ont apprises autour du feu de bois dans le ranch paternel ». On comprend maintenant pourquoi le blondinet âgé d'une douzaine d'années avait interprété d'une façon convaincante « Dans Les Plaines Du Far West ». C'était en 1955 dans l'émission Martin & Martine, au générique de laquelle on lisait le nom d'un assistant réalisateur Averty, prénommé Jean Christophe!

Mais la culture musicale du jeune vaquero ne se limite pas aux bons airs folkloriques de l'Oklahoma. Il se dit attiré par le style de Jo Williams, de Paul Anka, de Donna Hightower et de Fabian. Et il s'extasie à l'écoute de Jean Sébastien Bach. « Je m'en inspire pour composer » déclare-t-il. D'ailleurs cette influence est perceptible dans son 1er disque pour lequel il a composé « Oh Oh Baby » - « Laisse Les Filles » et « J'étais Fou ». C'est singulièrement dans « Laisse Les Filles » que la référence à J.S. Bach est la plus troublante. En effet cette pièce n'assimile-t-elle pas la majesté de l'art contrapuntique et la sérénité harmonique contenues dans la cantate « Widerstehe Doch Der Sünde » (Résiste au péché) B.W.V.54? C'est sûr, Johnny Hallyday est parti pour être une source d'études inépuisables pour tous les musicologues

distingués de France, de Navarre et de Saxe! Il ne va pas tarder à être décortiqué à Analogie et Physiologie de la Chanson, vous savez bien, cette émission dont le générique est animé par l'amusant gimmick du « Witch Doctor » de David Seville, « Docteur Miracle » par Annie Cordy. C'est l'émission des professeurs Nimbus de la chanson. On y dissèque savamment la rime, les pieds et les tendons, on y disserte ardemment du gnosticisme qui marque « Je ne Veux Plus Être Un Dragueur » et on cherche à savoir si « Tu Parles Trop » dépend du pragmatisme ou du positivisme. Par ailleurs une analyse de l'art hallydayen est consultable au dos de la pochette de son 1er disque. « C'est un jeune qui compose pour les jeunes de la musique jeune. Il a choisi pour vous, trois de ses meilleures chansons et « Makin' Love » qui n'est pas de lui mais qui lui tenait parfaite ment à cœur ». (elle est du bluesman Floyd Robinson). Notre sympathique américain sans accent n'est pas resté longtemps vedette de la semaine très vite il a été sacré vedette de l'année.

Toute la population se met à acheter des revues qu'elle ne lisait pas auparavant pour en savoir encore sur lui. Dans Bravos nous apprenons sa passion pour James Dean, « il a dans sa chambre 21 photos de son idole et a vu certains de ses films plus de cinq fois. Son héros lui a donné le goût du risque et de la vitesse. Avec sa Triumph il veut faire de la compétition ». Bientôt il ne jurera que par Fangio. Dans Noir sur Blanc tout n'est pas rose. Au cours d'une interview Johnny révèle que « ses yeux sont bleus et qu'il porte des pulls assortis, ses cheveux sont blonds-blancs presque platinés, il vit dans un petit hôtel rue La Bruyère (zut c'est dit, mesdemoiselles n'y allez pas faire le siège). Mon actrice préférée c'est Claudia Cardinale et en France c'est Brigitte Bardot, elle a accepté de tourner avec moi ». Eh ben! Quel honneur elle lui fait à ce jeunot au palmarès balbutiant celle qui vient de tourner La femme et le pantin. Des femmes on en vient à parler mariage et Johnny semble prudent sur le sujet, « c'est possible mais à partir de 30 ans, pas avant, sinon c'est pour divorcer cinq ou six fois... ». Puis on parle des relations dans le métier, « j'ai horreur de l'hypocrisie surtout quand elle vient d'autres chanteurs et qu'avant ils étaient mes copains ». Ah la vie d'artiste!

Pendant ce temps un autre rocker fait parler de lui sur notre territoire et lui aussi est né en Amérique, à San Francisco pour être précis, d'une mère californienne et d'un père sicilien. C'est Rocky Volcano (Jean Nicolas) dont il s'agit, un gosse de Marseille et ex boxeur qui a

eu le privilège de rencontrer Ray Sugar Robinson (mais pas sur un ring). Dans un bar sans doute. Ce dernier lui aurait conseillé de se lancer dans l'arène de la chanson Comme un volcan d'après le titre de son brûlant succès. Un autre garçon a effectué une traversée beaucoup plus longue puisqu'il vient de Tasmanie où son père était capitaine au long cours. C'est Claude Piron qui après son service militaire a choisi le nom de Danny Boy. C'est le titre d'une chanson de Conway Twitty. Et en endossant cette identité yankee c'est là qu'il avoue son véritable lieu de naissance, Saint Pierre de Cormeilles en Normandie. Lors d'une tournée avec le cirque Pinder, il est lâché par son groupe Les Pénitents, qui sous leur cagoule s'envoient des rosseries. Il les remplace aussitôt par Les Pingouins. Quel cirque ! Une fièvre mal expliquée nous prend de n'avoir d'yeux et d'oreilles que pour ces talents venus d'outremer ou simplement d'outre frontières? Le mouvement est déjà bien implanté chez nous avec Henri Salvador - Dalida - Dario Moreno - Petula Clark - Bob Azzam - Caterina Valente – Gloria Lasso - George Ulmer - Annie Cordy... Leurs lieux de naissance exotiques dessinent une France étoilée, irradiante, extra cardinale...

Livrons-nous à un petit jeu. Imaginons les lieux de naissance de nos vedettes comme des points zéro d'où rayonneraient des lignes qui seraient prises en compte pour fixer le centre géographique de la France. Il y aurait des chances pour que notre nombril hexagonal ne se trouve plus à Bruire-Allichamps dans le Cher comme il est coutumier de l'y situer, mais à Lozech dans le Lot ou à Nyons dans la Drôme! En fait il se déplacerait à chaque fois que surgirait une vedette de la semaine, avec une inclinaison immodérée pour la côte atlantique. Et y en a une flopée de vedettes, 52 dans l'année si la cadence est honorée, qui donne le tournis au centre de gravité de notre beau pays: Michèle Arnaud - Brunette Bruneau - Cécile Devile - Elyane Dorsay – Sylvana Blasi - Janine Wolf - Elise Vallée - Maria Vincent... Où sont-elles passées ? Chaque maison de disques lance sa vedette météore et les marques se mul tiplient par subdivisions: Bel Air – Festival – Fontana – Mercury – Panorama – Picture – Trianon – Vega...

Un cap Canaveral de la chanson!

En attendant si on veut en savoir plus sur les origines de Johnny Hallyday le mieux n'est-il pas d'interroger l'intéressé lui-même? C'est ce qu'on peut faire en lisant les colonnes de Ciné Magazine où Johnny déclare, « je suis né à Tulsa dans l'Oklahoma, (ici le centre de la France se

déplace sur l'île de Ré)! Mon père y avait un ranch, un vrai avec plein de bétail et une importante étendue de terres. Un jour il s'est disputé très fort avec maman et ils ont divorcé. Moi, j'étais tout petit je ne me souviens pas ». Oh le candide, nous on se souvient bien qu'il a figuré dans Les diaboliques de Henri Georges Clouzot en 1956. Il y tenait un rôle d'écolier sévèrement réduit au montage. Vivre en Amérique lui a permis de découvrir et d'importer ces rythmes qui font fureur à Memphis, à Nashville, à Seattle... Pour appuyer ses dires il se déhanche comme un dératé et nous montre des photos où il pose en chemise à carreaux et bottines, jonglant avec un lasso.

Rockin' USA!

Pour l'heure Johnny chante dans les salles parisiennes et les chroniqueurs se disputent déjà sur la date et le lieu de sa première prestation. Était-ce à l'Orée du Bois, au Moulin Rouge, Chez Eve ou au Marcadet Palace? A moins que ce soit au Vieux Colombier à Juan-les-Pins ou à L'Escale à Migennes ? Qu'est-ce que ce sera dans 60 ans quand on écrira son histoire? Il est également difficile de prévoir ce qu'il adviendra du jeune ranchero de l'Oklahoma. Lirons-nous dans son œuvre sa fringante passion pour Bach ou sera-t-il amené à chanter sur une partition de Beethoven? Effectuera-t-il un retour triomphal aux USA ou s'y rendra-t-il en simple locataire? Affichera-t-il la gentillesse proverbiale d'un enfant de la balle ou aura-t-il le cœur aussi dur que du bois? Défendra-t-il les valeurs affichées du rock ou sombrera-t-il dans la fricailleurie du show blitz?

Celui qu'on surnomme encore le feu follet de charme du rock a dans sa manche de redoutables atouts comme la séduction, la décontraction, l'énergie, les effets de voix. Il n'a fait qu'une bouchée de notre carré d'as du rock, nos réels pionniers du genre qui sont: Gabriel Dalar, (« Hé Youla » - Viens » - « Docteur Miracle » - « 39 De Fièvre »), un Suisse hargneux découvert par Boris Vian et qui joue du piano debout. Il deviendra conférencier universitaire aux USA. Claude Piron, (« Viens » - « Hé Youla » - «Dr Miracle » - «D'où Viens-Tu Billy Boy »), entouré de ses Pénitents, cagoulés sciemment pour que leurs parents ne les reconnaissent pas! Le répertoire est quasiment similaire au précédent ! Danyel Gérard, (« Viens » - « D'où Viens-Tu Billy Boy ») qui a abandonné son aube de petit chanteur à la Croix de bois – Rock 'n' Richard, (« Viens » - « Peggy Sue » - « Dynamite »), il explosera sous le nom de Richard Anthony. On peut s'amuser des similitudes qui existent entre les répertoires

et s'étonner des multiples fortunes réservées à « Viens », (« When » des Kalin Twins), qu'on retrouve encore dans le tour de chant de Dario More no - Annie Cordy - Jackie Noguez – Gloria Lasso - Martial Desbrynes – Michel Dumas... Cette chanson aux faux airs de calypso qui abrite une volubile partie de saxo se prête à toutes les lectures et séduit même les rockers. En l'écoutant de plus près on peut l'accuser de plagier « Zing Went My String Of Heart », (créé par les Inkspots et repris par les Coasters) s'il fallait faire des comparaisons. L'exercice est facile grâce à la proximité des deux chansons dans le tour de chant des Kalin Twins, sympathique duo qui se voulait dans la lignée des Everly Brothers.

Si on parle de rockers à propos des garçons, il n'existe aucun terme reconnu pour ces demoiselles du rock. La plupart d'entre elles poursuivent parallèlement à la voix qu'elles poussent une carrière de comédienne, de mannequin ou de strip-teaseuse. La première de toutes à s'être branchée sur les rythmes américains est sans doute Magali Noël, pour laquelle son ami Boris Vian qui a plus d'une oreille tournée vers les USA a écrit des textes drolatiques qu'il serait risqué de reprendre, « Fais-Moi Mal Johnny » - « Strip Rock » - « Sexy Songs »... Et la dame a un tempérament à vous faire passer la Noël pour un feu d'artifice et avant de chanter elle a inscrit son nom sur quelques belles affiches: Du Riffi Chez Les Hommes de Jules Dassin – Les Grandes Manœuvres de René Clair - Boulevard de Julien Duvivier – Razzia sur La Chnouff de Henri Decoin... Dans son sillage dissipé le rock en jupon aura ses représentantes de charme comme Irène Hilda qui chante depuis 1956 « Tap Tap Rock And Roll », avant de s'entourer des Rockets pour entonner le cocardier « Rock Du Coq »! le parolier n'étant autre que le marrant Jean Constantin - Nicole Paquin, de la troupe des Folies Bergères, la première à reprendre un titre de Elvis Presley, « Stuck On You » (Comme Un Clou), la première aussi à apparaître nue (de dos) sur le petit écran – Rita Cadillac découverte par Alain Bernardin du Crazy Horse qui reprend « Souvenirs, Souvenirs » et à qui on prête une liaison avec Alain Delon. La reconnaissez-vous dans Mélodie En Sous sol? - Mick Micheyl et son « Gamin de Paris » on ne l'attendait pas ici. Pourtant sur son premier EP figure « Rock, C'est Un Rock », qu'elle fera suivre par l'énergique, « J'ai Plus 16 Ans » de sa composition. On lui devra également une adaptation de « Young Love » de Ric Cartey & The Jiva-Tones, traduit en « Amour, Jeune Amour » - Jackie Seven qui a fait sensation au festival de jazz de Comblain la Tour avec « Le Rythme